

Les eaux profondes de Patrick Coutu

Éric Legendre

Number 111, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legendre, É. (2015). Review of [Les eaux profondes de Patrick Coutu]. *Espace*, (111), 97–98.

childhood home. The two works are joined by a third, *No Title (Disc Cart II)* (2006-2008). The final installation consists of a stainless-steel wire rack carrying nine brightly hued plastic kasina discs that resemble meditative plates used in Buddhist tradition. Their function, however, is not immediately clear due to their warped dimensions. Each ring has a seemingly random silkscreened image at its center—examples include, a coffin, a bell tower and a duckbill. There is a tenth disc that hangs on the wall, vacillating between secular and sacred. Collectively, the three sculptures create a mystifying enigma with plot holes and unexpected twists.

Firmly rooting himself within the aesthetic tradition of the great surrealist artists that came before him—namely, Max Ernst, Salvador Dali and Rene Magritte—Therrien triggers a sense of whimsicality, enchantment and awe in the viewer through his relentless manipulation of dimension and form, and reinterpretation of the readymade. Akin to Jeff Koon's balloon animals, Urs Fischer's mammoth teddy bear, and Ron Muerk and Evan Penny's corporeal distortions, Therrien's fanciful fabrications move us on both an emotive and physical level.

Using a pool of personal and collective consciousness as inspiration, the resultant artworks elicit nostalgia within the beholder. In the artist's words: "I try to stay with themes or objects or sources I can trace back to my personal history. The further back I can trace something as being meaningful to me in some way or another... the more I am attracted to it." The effect is a conceptual reinterpretation of what we know and a muted, nuanced and cerebral response to the art canon.

Ariane Belisle is a London-based art advisor and freelance writer. Since graduating from the Courtauld Institute of Art (MA Curating the Art Museum), she has managed two major private art collections on an international scale. She has written critical reviews and feature articles for publications such as *Photomonitor*, *ESPACE art actuel*, *Magazine*, *ARTUNER*, *This Is Tomorrow: Contemporary Art Magazine* and Courtauld reviews, as well as catalogue essays for Sotheby's London, the Courtauld Gallery and the Victoria and Albert Museum.

Les eaux profondes de Patrick Coutu

Éric Legendre

**GALERIE DIVISION
MONTRÉAL
9 MAI -
4 JUILLET 2015**



Bien que l'artiste nous propose son travail depuis bientôt 20 ans, à plusieurs reprises chez René Blouin, Patrick Coutu présentait une première exposition éponyme à la galerie Division. Celle-ci prenait place au sein d'un triptyque – avec l'artiste et architecte An Te Liu (*Des bribes et des morceaux*) et l'artiste Michel de Broin (*Interception*) – dans ce qu'il est admis de considérer comme un des moments forts de la saison culturelle 2015 et assurément la meilleure prestation individuelle de Patrick Coutu à ce jour. Alors que tous les yeux – et les médias – sont tournés sur un autre sculpteur important – David Altmejd – issu exactement de la même génération et de la même école, Patrick Coutu développe tranquillement, de son côté, une œuvre d'une force considérable qui manifeste une capacité de renouvellement, sinon de développement, impressionnante¹.

Les œuvres qui composent *Récif* (2015) captivent d'emblée et attirent l'œil. Placé au centre de l'espace principal d'exposition, un « véritable » jardin de sculptures réparties sur six socles – à hauteur de genoux – rassemble une centaine de sculptures, très variées dans leurs grandeurs et formes; certaines petites (toutes petites même!) et d'autres plus grandes, longues, longilignes; lignes courbes, amas ou cristaux, coraux, similaires à cette flore qui jonche le fond des océans et des lacs. Mais cette délicatesse toute florale, fragile, cristallisée est ici [re]composée de tout petits cubes d'acier ou d'aluminium agencés les uns par-dessus les autres, comme des pixels 3D géants, laissant entrevoir – d'un même coup d'œil – l'architecture interne et la loi de la répartition. Un logiciel créé par Coutu lui-même l'assiste dans cette exploration des modèles scientifiques et mathématiques au cœur de l'organique; modèles également au centre de son travail depuis maintenant plusieurs années.

Les objets ainsi réalisés sont ensuite trempés (selon des durées variables) dans des bassins d'acides, produisant des réactions chimiques – donc des coloris et des patines – d'une riche palette de couleurs toutes métalliques. *Récif* n'est pas pour autant une œuvre entièrement figurative. Elle laisse le regard déambuler dans ces centaines de petits escaliers d'acier et d'aluminium pour une compréhension ouverte. L'esprit d'un enfant y verrait des cathédrales inexplorées; celui d'un mathématicien, les modèles 3D de problèmes et d'équations encore non résolus.

Entourant ce *Récif*, et distribué sur les murs de l'espace d'exposition, les œuvres de la série *Flottés* 1 à 7 (2015) – arrières exposés face à nous et encadrés sous vitre – sont de magnifiques tissus produits avec un métier mécanique Jacquard, du nom de son inventeur Joseph Marie Jacquard (1752-1834). À l'instar du piano mécanique qui use d'une technologie similaire – cartons perforés pour le métier et rouleaux perforés pour le piano –, le Jacquard est communément admis comme ces premiers instruments/machines qui automatisent le travail manuel, le reproduisent, l'accélèrent et présagent les premiers ordinateurs – et, selon certains penseurs, marquerait le début de la fin (!). Ainsi exposées, les bandes verticales de coton, de polyester et de rayonne ne révèlent pas nécessairement les motifs, mais plutôt comment le métier y est arrivé, laissant apparaître l'envers de ce que la technologie, ici, ne nous montre pas d'emblée (l'endos). Il y a certes une structure évidente, des stries parmi les parallèles – incroyable mélange de virtuosité et de douceur (également dans les coloris des fils utilisés par Coutu) –, mais on dénote aussi une légère dose de chaos inscrite dans les motifs mêmes développés par Coutu avec le Jacquard, comme si quelque chose avait « mal tourné » dans le processus de fabrication, mais que le « travail » s'était bien terminé malgré tout.



Patrick Coutu, *Eaux profondes*, 2014. Pigment sur aluminium, 220,98 x 165,1 x 20,32 cm. Photo : Guy L'Heureux.

Dans une petite salle attenante, on retrouve deux autres œuvres : *Intrusions* (2014) impressionne quand on comprend que le minuscule motif qui compose la trame du tissu (de 183 X 122 cm) s'avère, en fait, un miniature tampon triangulaire que Coutu a appliqué (avec de l'encre noire) des milliers de fois sur le mince tissu (qu'on imagine être une soie fine), reproduisant manuellement – on présume jusqu'à l'épuisement – une forme de fractale désorganisée, une tâche répétitive qu'une machine aurait pu produire aussi. Aussi ? Peut-être, mais l'effet n'aurait pas été le même. Présence, ici, de la main de l'artiste (dans le geste répété des milliers de fois), quand, ailleurs, il se fait plus discret, sinon distant – plutôt en retrait – derrière un appareillage (métier Jacquard, logiciel, moulages, assistants).

Finalement, *Eaux profondes* (2014) – est une œuvre magnifique, considérable. Considérable en-soi, mais aussi justement dans cette exposition précise, parmi toutes ces autres œuvres, précisément, aux frontières de l'organique et de l'informatique, dans lesquelles s'inscrit aujourd'hui une grande partie de l'œuvre de Coutu². Produit de mains de maître (sa technique ferait, semble-t-il, déjà des jaloux!) et d'une simplicité désarmante, le bas-relief s'offre à notre regard qui ne cesse d'être amusé. L'œuvre est avant tout une présence. Toute une présence! Magnifique plaque d'aluminium moulée, flottant ainsi sur le mur, l'œuvre est en fait l'empreinte d'une roche sédimentaire localisée quelque part entre Montréal et la demeure de l'artiste, et révèle les allaises, compactées, consolidées dans le corps même de la terre. L'œuvre excavée, produit de siècles de mouvements lents et d'accumulations infinitésimales de sédiments organiques (*Récifs*... ?) est en fait le résultat des contraintes de notre espace à trois dimensions ; *Lieu de mémoire*, des glaciations successives. Pour sa part, *Eaux profondes* affiche l'art de cette minéralité toute terrestre (mise en valeur par l'aluminium utilisé ici) où se cachent encore bien des secrets : compacité, dureté de la matière, puissance et lignes effilées, fissures aux arrêtes coupantes, découpages et effritements naturels.

1. Récipiendaire du Prix Pierre-Ayot (2007) décerné par la Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) Patrick Coutu est aussi l'auteur de *Le jardin du sculpteur*, l'une des deux œuvres d'art public choisies pour le nouveau pavillon Pierre Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec, qui doit ouvrir ses portes au printemps 2016.
2. *Vague* (2012), installée dans le hall d'entrée de la succursale principale de la Banque Nationale (BN), est composée de 2705 pièces de bronze; *Myriade* (2014), sculpture d'aluminium et d'acier inoxydable, a été installée à la Gare de Terrebonne du train de l'est à l'automne 2014; *Cascade* (2014), toute d'acier, a été installée au parc de l'Espoir, au coin des rues Panet et Sainte-Catherine, à Montréal, dans le cadre de la 7^e édition d'Aires libres 2015.

Éric Legendre est travailleur culturel depuis 15 ans, occupant diverses fonctions en sciences de l'information et en gestion documentaire, dans le milieu culturel montréalais, notamment de 2002 à 2006, au Centre de recherche et documentation (CR+D) de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science, et la technologie, ou, plus récemment, pour la Bibliothèque de l'École nationale de cirque ainsi que pour les revues *Parachute* et *Circuit – Musiques contemporaines*. Il travaille actuellement pour *ESPACE art actuel* et il est chroniqueur littéraire pour l'émission *Montréal s'EXPOse* sur les ondes de CIBL 101,5.